



FACULTAD DE FILOLOGÍA

## **GRADO EN ESTUDIOS FRANCESES**

### **TRABAJO DE FIN DE GRADO**

**CURSO 2020/ 2021**

**TÍTULO: « L’infinitif dans les constructions du type [V + Vinf] en français et en espagnol : étude contrastive»**

**AUTOR/A: JUDITH PRIETO PALACIOS**

**Fecha: 12 de Junio de 2021**

## Sommaire

1.Introduction.....	1
2.L'infinifif français et l'infinifif espagnol.....	2
2.1.Caractéristiques générales .....	2
2.2.Le sujet de l'infinifif.....	5
2.3.Les fonctions de l'infinifif.....	7
2.4.Propositions infinitives vs propositions conjonctives .....	8
3.L'infinifif comme complément du verbe.....	9
3.1.Les constructions verbales.....	11
3.1.1.V + � + Vinf vs V + <i>de</i> + Vinf .....	13
3.1.2.V + � + Vinf vs V + � + Vinf.....	15
3.1.3.V + <i>de</i> + Vinf vs V + � + Vinf.....	16
4.Constructions verbales [V + Vinf] vs périphrases verbales .....	17
5.La préposition dans les propositions infinitives .....	19
5.1.Le rôle de la préposition .....	19
6.Conclusion.....	24
7.Références bibliographiques.....	25

## 1. Introduction

J'ai décidé d'aborder le concept d'*infinitif* dans la structure [V + Vinf] en français et en espagnol. Dans ces deux langues cette construction verbale cause beaucoup de difficultés car souvent on trouve quelques différences entre les constructions verbales du type [V + Vinf] du français et celles équivalentes sémantiquement de l'espagnol.

L'objectif de ma présentation est de connaître cette construction verbale en français afin de construire des énoncés corrects d'un point de vue sémantique et grammatical. L'espagnol nous sert comme support pour étudier les points de contraste et les points d'équivalence par rapport au français.

Pour développer le concept d'infinitif et le situer dans le contexte [V + Vnf] nous allons suivre le schéma suivant :

Dans une première partie (§ 2.), on abordera la définition d'infinitif et l'on signalera une série de caractéristiques spécifiques de cette notion tant en français qu'en espagnol. On prêtera attention aux fonctions syntaxiques de l'infinitif, aux sujets de l'infinitif et aux différences entre les propositions infinitives et les propositions conjonctives.

Dans une deuxième partie (§ 3.), après avoir ancré la notion d'*infinitif*, on examinera l'infinitif comme complément du verbe, c'est-à-dire les constructions verbales du type [V+ à +Vinf], [V + de + Vinf] et [V + Ø + Vinf] en français et leurs équivalents sémantiques en espagnol.

Dans une troisième partie (§ 4), nous allons distinguer les constructions verbales du type [V + Vinf] des périphrases verbales, car souvent on a du mal à les identifier correctement. Nous les comparerons aussi avec celles de l'espagnol.

Finalement, dans la quatrième partie (§ 5), on traitera la question de la place que la préposition occupe dans les constructions verbales de type [V + Vinf] et ses possibles transformations dans l'espagnol.

Quant au corpus qui servira à illustrer nos explications, il faut souligner que les exemples seront numérotés corrélativement à l'intérieur de chaque partie et ils seront extraits de trois œuvres littéraires : *Stupeur et tremblements* d'Amélie Nothomb, *Tous les matins du monde* de Pascal Quignard et *Mygale* de Thierry Jonquet. Les traductions faites d'une langue à l'autre sont de notre propre élaboration.

## 2. L'infinitif français et l'infinitif espagnol

### 2.1. Caractéristiques générales

En tant que langues romanes, le français et l'espagnol présentent des similitudes en quelques contextes grammaticaux, mais en même temps ces deux langues peuvent différer en quelques autres.

Quant au sujet qui nous concerne, le français et l'espagnol situent l'infinitif dans le même domaine grammatical, et tant le français que l'espagnol proposent une même définition pour ce concept.

Le terme *infinitif* fait référence à une catégorie grammaticale du verbe. Comme première définition, on peut dire que l'infinitif est la forme base d'un verbe. Nous partons de la définition des linguistes Arrivé, Gadet et Galmiche (1986 : 334) : « l'infinitif est une forme verbale ayant la particularité de ne connaître de marques ni de personne, ni de nombre, ni de temps ».

Voyons maintenant quelques exemples, du français, pour mieux ancrer la notion d'*infinitif* :

- (1) Marie aime *chanter*.
- (2) Les femmes veulent *aller* au cinéma.
- (3) *Manger* est nécessaire.

Nous pouvons traduire les exemples (1), (2) et (3) à l'espagnol afin d'illustrer l'infinitif dans cette langue :

- (4) A María le gusta *cantar*.
- (5) Las mujeres quieren *ir* al cine.
- (6) *Comer* es necesario.

Il faut mentionner qu'on reconnaît l'infinitif à sa terminaison. Nous classons donc les verbes à l'infinitif en *conjugaisons* ou *groupes* selon la désinence qu'ils présentent.

En français, les verbes à l'infinitif peuvent terminer par *-er*, 1<sup>er</sup> groupe (par exemple : *parler*), par *-ir*, 2<sup>e</sup> groupe (par exemple : *finir*), et par *-re* ou *-oir*, 3<sup>e</sup> groupe (par exemple : *rendre* ou *vouloir*)

En espagnol, les verbes à l'infinitif présentent les terminaisons : *-ar*, 1<sup>ère</sup> conjugaison (par exemple : *cantar*), en *-er*, 2<sup>e</sup> conjugaison (par exemple : *comer*), ou *-ir*, 3<sup>e</sup> conjugaison (par exemple : *salir*).

Citons maintenant les caractéristiques principales de la forme infinitive des verbes du français et de l'espagnol :

a) Non-flexion de la forme

« Sur le plan morphologique, l’infinitif possède, comme le verbe, un radical et une désinence. Mais il n’est pas susceptible de flexion » (Béchade, 1993 : 70)

Du côté du français, dans l’exemple (1), le verbe *chanter* ne montre aucune information grammaticale en ce qui concerne la personne ou le temps. Du côté de l’espagnol, *cantar* dans (4) ne montre pas non plus d’information grammaticale. En d’autres termes, l’infinitif exprime un procès général en dehors de toute position précise dans la chronologie, de même qu’il est donc inapte à exprimer la personne.

Néanmoins, comme l’indique Bécharde (1993 : 70), « en construction dépendante, l’infinitif prend au présent une valeur temporelle en référence étroite avec celle du verbe principal et exprime donc, selon ce verbe, le passé, le présent, le futur ».

(7) M. de Colombe *est sorti jouer* au golf (Quignard).

L’exemple (7) contient un infinitif qui equivaut à la phrase *il a joué*. Le verbe *jouer* prend comme point de référence temporelle le verbe de la phrase principale *est sorti*, c’est-à-dire l’infinitif acquiert une valeur temporelle de passé composé.

b) Absence d’aspect<sup>1</sup>

Comme deuxième caractéristique de l’infinitif tant en français qu’en espagnol, nous remarquerons l’absence d’aspect.

Le participe et le gérondif sont aussi des formes verbales non personnelles mais qui véhiculent un trait aspectuel : un verbe au participe présente un aspect accompli, et un verbe au gérondif un aspect non accompli (*cf.*, Arrivé et al., 1986 : 79).

En revanche, l’infinitif ne contient aucune marque aspectuelle puisqu’il s’agit d’une forme base ou neutre du verbe, c’est-à-dire il ne comporte qu’une signification lexicale.

Pour le français, nous pouvons faire preuve de cela grâce aux exemples suivants :

(8) Ce n’est pas contre moi qu’elle l’a *fait* (Nothomb).

(9) *En faisant* trop de sport, il s’est fait mal au dos (Boularès ; Frerot, 2002 : 80).

(10) La compréhension orale est essentielle, parce qu’*écouter* est notre porte d’accès à la connaissance (Reverso).

---

<sup>1</sup> L’aspect, en linguistique, est l’ensemble des procédés qui permettent d’exprimer la manière dont le sujet parlant envisage le procès exprimé par le verbe : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aspect/5705> (12/06/21).

Dans l'exemple (8), l'action de *jouer* est finie, c'est-à-dire accomplie. Dans l'exemple (9), l'action de *faire du sport* est en train de se développer, autrement dit elle est non accomplie. En revanche, comme on le voit sur l'exemple (10), la forme infinitive *jouer* ne montre aucun indice sur l'aspect du verbe.

En ce qui concerne l'espagnol, l'infinitif est aussi absent d'aspect. Voyons l'exemple suivant:

(11) Quien no se atreve a *arriesgar* no gana.

Dans cet exemple, de même que pour le français, l'action de *arriesgar* ne montre aucune marque d'aspect concernant le verbe.

c) Remplacement par un nom ou un GN

En espagnol, comme le signalent Marcos Marin, Satorre et Viejo Sánchez (1998 : 234), « los infinitivos, como sustantivos verbales, pueden desempeñar una función sustantiva y, al mismo tiempo tener régimen verbal ». En français, l'infinitif fonctionne aussi de la même façon.

En effet, la forme limitée de l'infinitif présente des traits comparables à ceux des substantifs tant en français qu'en espagnol. Pour cette raison, les verbes à l'infinitif peuvent être remplacés par un nom :

Examinons quelques exemples :

(12a) J'aime *travailler*.

(12b) J'aime *mon travail*.

(13a) *Fumar* es malo.

(13b) *El tabaco* es malo.

Ces exemples illustrent la double nature de l'infinitif qu'on a mentionnée. La substitution d'un nom à la forme infinitive suggère que l'infinitif est le « nom des verbes » (Grevisse, 2004 : 1274). Comme le montre l'exemple (12a), l'infinitif *travailler* présente le même contenu sémantique que le GN *mon travail* de l'exemple (12b), sans provoquer une variation significative de sens.

d) Relation intrinsèque avec le verbe conjugué

L'absence de morphème flexionnel rend difficile l'attribution d'un sujet au verbe à l'infinitif. La quatrième et dernière caractéristique est donc en rapport avec la relation intrinsèque existante entre un verbe conjugué et l'infinitif.

Nous allons aborder cette relation dans le chapitre suivant (§ 2.2.).

## 2.2. Le sujet de l'infinitif

Comme nous venons de le mentionner dans les généralités de l'infinitif, les verbes à l'infinitif ne présentent pas de morphèmes flexionnels<sup>2</sup>, et en conséquence, comme le signale Angela di Tulio dans sa grammaire *Manual de Gramática del Español* (2014 : 247):

Los verbos no flexionados carecen de la flexión necesaria para que pueda aparecer un sujeto léxico. No obstante, la estructura argumental de todo predicado debe manifestarse sintácticamente, por lo que se requiere contar también con un sujeto en estos casos.

En effet, la forme neutre de l'infinitif empêche l'existence d'une marque explicite qui exprime le sujet agent du procès désigné par le verbe ; pourtant l'infinitif peut laisser transparaître un lien intrinsèque avec un verbe conjugué grâce auquel nous pouvons lui associer un sujet.

Le fait d'attribuer un sujet à un infinitif dépend, en quelque sorte, du reste de l'énoncé.

Tel que le constatent Riegel, Pellat et Rioul (1999 : 497), « Chaque infinitif à son sujet, non réalisé certes, mais qui est soit co-référent avec un GN du contexte, soit de type indéterminé (on/ça) et dans ce cas régulièrement effacé ».

Suivant la théorie de ces linguistes, on identifie trois possibilités de sujet dans l'infinitif tant pour le français que pour l'espagnol :

(1<sup>e</sup>) Le sujet de l'infinitif est coréférentiel avec celui du verbe principal (*cf.*, Riegel *et al.*, 1999 : 496) :

(14) Je *voulais* vous *annoncer* (Nothomb).

(15) N'*espère* pas *jouir* (Nothomb).

Des verbes du type *savoir*, *vouloir*, *espérer* ou *aimer* suivent ce modèle. Dans (14) les deux verbes partagent le même sujet, c'est-à-dire la 1<sup>ère</sup> personne du singulier (je), *je voulais* et *j'annonce*. De même que dans (15) les deux verbes partagent aussi le même sujet, dans ce cas la 2<sup>e</sup> personne du singulier à l'impératif (tu), *n'espère pas* (tu) et *ne jouis pas* (tu).

En espagnol, il en va de même. Observons les exemples suivants :

(16) Quiere estudiar derecho.

---

<sup>2</sup>Los morfemas flexivos expresan las nociones de tiempo, modo, aspecto, persona y número (Acebo: 2005 : 12).

(17) *María sabe jugar al balonmano.*

Dans (16) la 3<sup>e</sup> personne du singulier (ella/él) est le sujet du verbe *querer* et du verbe *estudiar*, de même que dans (17) *María* est le sujet tant de *saber* et que de *jugar*. Le sujet du verbe principal est donc coréférentiel avec le sujet du verbe à l'infinitif.

(2<sup>e</sup>) Le sujet de l'infinitif diffère de celui du verbe principal (cf., Riegel *et al.*, 1999 : 497). Dans ce cas, c'est le COD qui agit en tant que sujet de l'infinitif :

(18) *Tu l'as écouté chanter.*

Dans (18) *le* est le sujet de l'infinitif, tandis que l'action principale, *écouter*, a comme sujet la deuxième personne du singulier (*tu*).

Des verbes comme *regarder*, *voir*, *écouter*, *sentir*, *laisser*, *faire*, *emmener* ou *envoyer* dans la proposition principale sont susceptibles de présenter un sujet différent à celui de l'infinitif (cf., Riegel *et al.*, 1999 : 497).

Dans le cas de l'espagnol, cette possibilité de sujet dans l'infinitif est aussi présente.

On l'observe dans l'exemple suivant :

(19) *Mi madre me hizo comer.*

Dans cet exemple (19) l'action, *comer*, est exercée par *me*, c'est-à-dire par la 1<sup>ère</sup> personne du singulier (*je*). Le sujet du verbe conjugué et celui de l'infinitif diffèrent, puisque l'action, *hacer*, est réalisée par un actant différent, *mi madre*.

(3<sup>e</sup>) Infinitifs dépendant d'un tour impersonnel (cf., Riegel *et al.*, 1999 : 498) :

Dans les énoncés impersonnels (des verbes comme *falloir*, *valoir*, *manquer* ou *s'agir* comme noyau verbal), on peut trouver deux cas différents par rapport au sujet de l'infinitif :

- Le sujet de l'infinitif peut être le COI du verbe principal :

(20) *Il lui faut apprendre le français.*

- Le sujet pourrait être équivalent à *on* :

(21) *Il vaut mieux ne rien dire* (Boularès ; Frérot, 2007)

Dans ces exemples, le pronom *Il* est tout simplement un indicateur morphologique impersonnel, nécessaire à la bonne formation de la phrase. Dans (20) *lui* est le sujet de l'infinitif, et le COI du verbe principal *falloir*. En revanche, dans (21) le sujet de l'infinitif se montre indéterminé, l'action ne répercute sur aucune personne. Dans le cas de l'espagnol, les énoncés impersonnels fonctionnent presque de la même façon que dans le français. En espagnol, ces verbes se conjuguent à la 3<sup>e</sup> personne du singulier

mais les pronoms neutres *eso* ou *ello* ne sont pas présents de façon explicite dans l'énoncé (exemple 22 et 23, ci-dessous).

(22) *Le merece la pena comer en el bar.*

(23) *Es necesario estudiar mucho para sacarse una carrera.*

D'un côté, l'exemple (22) est considéré un énoncé impersonnel du premier type, similaire à (20), le COI *le* exerce l'action, *comer* ; d'un autre côté l'exemple (23) pour sa part est similaire à (21) : le sujet de *estudiar* est indéfini.

En revanche en français, comme le signalent Denis et Sancier-Château (1997 : 226, 227) « le pronom *il* est obligatoire devant le verbe impersonnel ; en plus on ne peut le remplacer par aucun autre pronom : il est donc invariable », comme on le voit sur l'exemple (21) ci-dessus.

### 2.3. Les fonctions de l'infinitif

Nous allons aborder maintenant les fonctions syntaxiques de l'infinitif dans la phrase. Comme nous l'avons déjà avancé, l'infinitif s'inclut dans la catégorie grammaticale du verbe mais, en même temps, il est apte à remplir les fonctions du nom (*cf.*, Gardes-Tamine, 2004 ; 107). L'infinitif reçoit une double série d'emplois, les uns en fonction verbale, les autres en fonction substantive.

L'infinitif en fonction verbale, comme le signale Béchade (1993 : 71), « peut servir de centre soit à une proposition indépendante ou principale, soit à une proposition subordonnée ».

Nous allons nous centrer sur l'infinitif qui joue une fonction substantive : il remplit le rôle de forme nominale du verbe avec les fonctions suivantes<sup>3</sup> :

- Infinitif sujet :

(24a) *Partir, c'est morir un peu* (Boularès ; Frérot, 2007).

(24b) *Irse es morir un poco.*

- Infinitif sujet réel ou logique d'un verbe impersonnel :

(25a) *Il faut acheter du sucre.*

(25b) *Hace falta comprar azúcar.*

- Infinitif attribut :

(26a) *Éduquer n'est pas jouer* (Nothomb).

(26b) *Educar no es jugar.*

---

<sup>3</sup> Classification faite par Grevisse (2004 : 1300- 1303).

- Infinitif complément du nom :
  - (27a) Monsieur Saito n'a aucun besoin d'*être* défendu (Nothomb).
  - (27b) El Señor Saito no tiene ninguna necesidad de *ser* defendido.
- Infinitif comme complément d'adjectif :
  - (28a) Il était contraint *de me congédier* (Jonquet).
  - (28b) Se vio obligado *a despedirme*.
- Infinitif comme complément du verbe :
  - (29a) Je tentais de *m'amuser* quand mon supérieur m'interrompit (Nothomb).
  - (29b) Trataba de *divertirme* cuando mi superior me interrumpió.

Une fois que nous avons énuméré toutes les possibilités fonctionnelles de l'infinitif, il faut noter que l'infinitif comme complément du verbe occupera toute notre attention dorénavant (§ 3).

#### 2.4. Propositions infinitives vs propositions conjonctives

Après avoir présenté les traits les plus généraux de l'infinitif (§ 2.1.), les sujets de l'infinitif (§ 2.2.), et les fonctions qu'il peut remplir (§ 2.3.), nous allons comparer les propositions infinitives aux propositions conjonctives.

La proposition infinitive se définit comme « une proposition subordonnée complétive dont le verbe est à l'infinitif »<sup>4</sup>. La proposition conjonctive est, en revanche, « une proposition introduite par une conjonction, c'est-à-dire par un élément invariable qui n'a aucune fonction dans la proposition subordonnée » (Gardes-Tamine, 2004 : 48).

La première conclusion que nous tirons de la comparaison des propositions infinitives et les propositions conjonctives concerne l'ambiguïté du sens de la phrase (*cf.* Riegel *et al.*, 1999 : 498). Les propositions infinitives se présentent moins ambiguës que les propositions conjonctives. Examinons les exemples suivants :

(30) Jean est rentré de vacances, Paul pense *qu'il ira le voir*

(31) Jean est rentré de vacances, Paul pense *aller le voir*.

Dans (30) le pronom de troisième personne *il* et le pronom à fonction COD *le* rendent difficile la compréhension de l'énoncé. C'est un cas d'ambiguïté référentielle. En revanche, dans (31) la proposition infinitive simplifie la syntaxe car elle laisse entendre que *le* fait référence à Jean et l'ambiguïté quant au sujet de *aller* et de *voir* disparaît.

---

<sup>4</sup> Définition tirée du site web : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/infinitif/42943#180059> (20/04/2021).

En espagnol, cette ambiguïté est aussi présente. Voyons un exemple similaire pour le montrer :

(32) Paula está en el trabajo, María piensa que (ella) irá a ayudarla.

(33) Paula está en el trabajo, María piensa ir a ayudarla.

La deuxième conclusion que nous tirons concerne l'économie des mots (*cf.*, Riegel *et al.*, 1999 : 498). Les propositions infinitives se montrent aussi plus économiques que les propositions conjonctives. Observons la différence :

(34) Il y avait différentes options qu'elle pouvait choisir (Jonquet).

(35) Il y avait différentes options à choisir.

On voit dans l'exemple (35) l'emploi de moins de mots pour transmettre la même information, que dans l'exemple (34). En effet, l'infinitif présente une construction plus simplifiée et plus claire qu'une proposition introduite par une conjonction.

Mais cet aspect n'est pas aussi notable en espagnol qu'en français. Les propositions conjonctives sont plus nombreuses en espagnol qu'en français. Le français fait un usage trop récurrent de l'infinitif afin de remplacer les propositions conjonctives. En espagnol la construction [Nom + à + infinitif] n'est pas habituelle, pourtant elle est en train de se répandre de plus en plus comme un gallicisme (exemple 36).

(36) El jefe dijo que ese era el trabajo *que había que ejecutar*.

(37) El jefe dijo que ese era el trabajo *a ejecutar*.

La construction conjonctive employée dans l'exemple (36) devient moins récurrente dans la langue espagnole que la construction infinitive de l'exemple (37), c'est-à-dire à la façon française :

(38) Le chef a dit que c'était le travail *à accomplir*.

Les constructions infinitives sont plus économiques, et c'est pourquoi la langue espagnole commence aussi à les employer (Marcos Marín *et al.*, 1998 : 236).

Les propositions conjonctives en français et en espagnol séparent plus nettement la proposition principale de la proposition subordonnée, tandis que dans les propositions d'infinitif, la ligne qui sépare une phrase de l'autre est plus floue.

### **3. L'infinitif comme complément du verbe**

« Les infinitives, comme les complétives et les interrogatives fonctionnent comme des propositions substantives qui peuvent occuper les mêmes positions que le GN, en particulier celle du complément objet du verbe » (Riegel *et al.*, 1999 : 476).

L'infinitif peut exercer plusieurs fonctions sur un point de vue syntaxique (§ 2.2.). Nous analyserons la relation qui s'établit entre le verbe conjugué, appelé « verbe opérateur » par Garder-Tamine (2004 : 106), et le verbe à l'infinitif, c'est-à-dire les constructions verbales du type [V + Vinf].

Les compléments du verbe « sont fortement liés au verbe et participent à la définition de la proposition minimale, c'est-à-dire réduite aux éléments indispensables à la cohérence syntaxique » (Garder-Tamine, 2004 : 124).

Syntaxiquement, dans les constructions verbales du type [V+ Vinf] en français, les verbes à l'infinitif se limitent à exercer la fonction de COD (Complément Object Direct) ou de COI (Complément Object Indirect). On définirait le COD de la façon suivante : « il se trouve après le verbe et n'est pas déplaçable, il peut être pronominalisé par le, la, les » (Gardes-Tamine, 1998 : 126). Le COI peut être défini comme : « un complément postverbal, précédé de la préposition exigée par le verbe et pronominalisable » (Gardes-Tamine, 1998 : 127).

(1a) Il avait entendu *parler de M. de Saint Colombe* (Quignard).

(2) Il m'invita<sup>5</sup> *à lire* (Nothomb).

Dans l'exemple (1a), *parler de M. de Saint Colombe* fonctionne en tant que COD. Il s'agit d'une construction directe. Nous pouvons remplacer la phrase *parler de M. Saint Colombe* par le pronom *le* (1b) :

(1b) Il l'avait entendu.

Dans l'exemple (2) *à lire* réalise la fonction de COI, une construction indirecte par l'intermédiaire d'une préposition. Nous reviendrons sur la préposition plus avant (§ 3.1).

En revanche, en espagnol, le verbe à l'infinitif dans les constructions verbales du type [V + Vinf] peut exercer la fonction de Complemento Directo (CD) ou de Complemento Régimen (CR)<sup>6</sup>. La grammaire traditionnelle définit le CD comme : « el vocablo que precisa la significación del verbo transitivo y denota a la vez el objeto en que recae directamente la acción expresada por aquel » (DiTulio, 2014 : 122). Le CR<sup>7</sup> est défini comme « complemento cuya preposición es seleccionada por el verbo. Éste no

---

<sup>5</sup> Qqn invite qqn à + inf. Le verbe *inviter* est toujours suivi de la préposition *à* dans la formation avec un infinitif : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/inviter/44137> (06/06/2021).

<sup>6</sup> El complemento de régimen es un sintagma preposicional exigido por el verbo (Acebo, 2005 : 38).

<sup>7</sup> En espagnol, on fait la distinction entre CI et CR, tandis qu'en français la plupart de grammaires considèrent uniquement un type de COI pour tous les cas de [prép + SN].

concuenda ni con el sujeto ni con el objeto y es insustituible por un pronombre » (DiTulio, 2014 : 136).

(4) Todos queremos *practicar* deporte.

(5) El gato insiste *en entrar*.

Dans (4) *practicar deporte* fonctionne en tant qu'un CD, l'équivalent du COD français. En revanche, dans (5) *en entrar* fonctionne comme un CR, l'équivalent du COI en français, comme nous le voyons dans l'exemple suivant.

(6a) N'oblige pas Marie *à partir* !

(6b) No obligues a María *a irse*!

En français, le COI de l'exemple (6a) correspond à un CR dans sa traduction à l'espagnol (6b). Ces deux compléments sont introduits par une préposition.

### 3.1. Les constructions verbales

Afin d'étudier l'infinitif dans les constructions du type [V + Vinf], il faut faire un parcours par les différentes constructions verbales qui se forment avec un infinitif.

Comme nous venons de l'affirmer et tel que le signale Shyldkrot et Kemmer (1995 : 219), « pour toute construction infinitive, il existe une relation intrinsèque entre l'action désignée par le verbe principal et celle exprimée par l'infinitif ».

Il est donc nécessaire de connaître le verbe conjugué auquel l'infinitif s'attache pour employer correctement une construction en français et en espagnol.

Voyons un exemple :

(7a) Tu *as tenté de* remuer (Jonquet).

(7b) \**Has intentado de* gritar.<sup>8</sup>

L'énoncé en espagnol (7b) est agrammatical puisqu'en espagnol la construction verbale [*intentar* + Vinf] n'exige pas une préposition.

Il peut aussi arriver que le contraire se produise. Voyons un autre exemple :

(8a) Il *compte* faire une fête.

(8b) \**Cuenta* hacer una fiesta.

---

<sup>8</sup> Il faut mentionner que tout au long de ce présentation, on trouvera des énoncés qui sont marqués d'un astérisque « \* » ; cela signifie que l'énoncé en question est agrammatical, c'est-à-dire l'énoncé n'est pas correct.

En français, le verbe *compter* n'exige pas de préposition dans ce contexte, mais son équivalent *contar*, en espagnol, doit être suivi de la préposition *con* pour avoir un sens.

Il peut arriver aussi que ces deux langues emploient, dans une construction verbale du type [V + Vinf], une préposition différente comme on le voit sur (9a) et (9b) :

(9a) Il se *complaît* à le répéter.

(9b) Él se *complace* en repetirlo.

Dans (9a), le verbe *complaire*, en français, est suivi de la préposition *à*, mais, en espagnol, son équivalent sémantique *complacer* est régi par la préposition *en*.

Pour ce motif, les constructions verbales [V + Vinf] ne sont pas toujours équivalentes d'une langue à l'autre. À la suite de Lamiroy (2001), nous qualifions les prépositions occupant cette place ([V+prép+ Vinf]) d'*essentiels* ou *actantielles*<sup>9</sup>, c'est-à-dire le verbe principal ou verbe conjugué exige la préposition de façon obligatoire.

Le français exploite avant tout les prépositions *à* et *de*, c'est-à-dire présente un usage des prépositions plus restrictif que l'espagnol. La langue espagnole, en revanche, emploie couramment, à côté de *à* et de *de*, d'autres prépositions telles que *en* (en, dans), *con* (avec), *por* (pour/par) (cf., Lamiroy, 2001 : 91).

Cela nous fait revenir sur l'économie des mots que nous avons introduit précédemment (§ 2.4.). Comme l'affirme Fitcher (2009 : 7), « le français abonde en prépositions et malgré cela arrive à faire des phrases plus courtes et plus claires ! ».

Grevisse et Gosse (cf., 2004 : 1283-1297) offrent une classification des verbes à complément introduites par *à*, par *de*, ou  $\emptyset$  (sans préposition) :

a) Verbes à complément introduits par *à* :

S'abuser	Viser	Parvenir	Provoquer	Hésiter	Inciter	S'obstiner
S'appliquer	Inviter	Contribuer	Dresser	Prêter	Songer	Travailler
Apprendre	Habituer	Se tuer	Veiller	Persister	Ennuyer	Avoir
S'apprêter	Exhorter	Pencher	Enseigner	Réussir	Chercher	Se borner
Se surprendre	S'animer	Consentir	Destiner	Aspirer	Assigner	Consister

(10) Elle *parvint* à le blesser (Quignard).

(11) Tu *te surprénais* à fredonner des mélodies (Jonquet).

---

<sup>9</sup> Terme employé par Béatrice Lamiroy (2001 : 92).

b) Verbes à complément introduits par *de* :

Avertir	Douter	Louer	Rire	Obtenir	Plaindre	Sommer
Féliciter	Arrêter	Frémir	Prévoir	Prier	Excuser	Enjoindre
Craindre	Méditer	Remettre	Retenir	Inspirer	Dispenser	Défendre
Défier	Eviter	Ordonner	Signifier	Remercier	Garder	Prétexter
Choisir	Ecarter	Oublier	S'aviser	Blâmer	Cesser	Délibérer

(12) Ève *évitait de* le regarder dans les yeux (Jonquet).

(13) *Arrête de* sangloter, s'il te plaît ! (Quignanrd).

c) Verbes à complément sans préposition ( $\emptyset$ )<sup>10</sup> :

Affirmer	Daigner	Faillir	Présumer	Reconnaître	Regarder	Savoir
Sentir	Pouvoir	Oser	Vouloir	Confesser	Désirer	Faire
Apercevoir	Avouer	Déclarer	Se figurer	Estimer	Ecouter	Assurer

(14) Je *voulais* vous annoncer avec regret que je vais partir de Japon (Nothomb).

(15) Comment *oses-tu* me parler comme ça, Madelaine ? (Jonquet).

Comme le signale Sofía Acebo (2005: 38), « la preposición que introduce el complemento regido por un verbo de régimen varía en función del verbo, pero un verbo de régimen exige siempre la misma preposición ». Cependant, selon la condition syntaxique ou le sens, il existe des cas où un même verbe peut se construire avec deux prépositions différentes.

Examinons maintenant les constructions verbales du type [V+Vinf] selon les prépositions employées dans les deux langues.

### 3.1.1. V + à + Vinf vs V + de + Vinf

Dans les constructions verbales [V + Vinf] on peut trouver des verbes régis par la préposition *à* ou *de* selon la syntaxe ou le contexte. On extraira les définitions des verbes exposés du dictionnaire Larousse<sup>11</sup> :

Prenons le verbe *décider* comme exemple :

1° *Décider* (quelqu'un) *à* + Vinf : « le déterminer à faire quelque chose ».

(16) *J'ai décidé* ma mère *à changer* de voiture.

2° *Décider de* + infinitif : « prendre le parti, la décision de ».

<sup>10</sup> Le symbole  $\emptyset$  représente l'absence de préposition.

<sup>11</sup> <https://www.larousse.fr/> (06/06/2021).

(17) *Vous avez décidé d'être insupportable* (Jonquet).

Dans ces exemples, la tête lexicale<sup>12</sup> est la même, et comme l'affirment Shyldkrot et Kemmer (1995 : 10), « les distinctions sémantiques sont traduites par les prépositions utilisées ».

On observe le même cas pour le verbe *s'empresser* :

1° *S'empresser à* : « montrer de l'ardeur, du zèle, de la prévenance à ».

(18) Les employés *s'empressent à plaire* leurs chefs

2° *S'empresser de* : « se hâter, se dépêcher de ».

(19) Ma sœur *s'empresse* toujours *de faire* les devoirs.

Il faut constater, dans le cas de (18) et (19), que la distinction sémantique concerne une petite nuance dans l'engagement moral. *S'empresser de* dans (19) fait référence à une motivation ajoutée différente à *s'empresser à*.

Ainsi, des verbes comme *se mêler à/ se mêler de*, *s'occuper à/ s'occuper de* expérimentent le même changement de sens à cause de l'emploi de *à* ou de *de*.

(20a) Je ne *vous mêlerai* pas *à* ces histoires (Nothomb).

(20b) Tout le monde sait que Madelaine *se mêle* toujours *de* toutes les discussions (Quignard).

(21a) Tandis que je m'*occupais* du gazon, elle *s'occupait d'*arroser les fleurs (Quignard).

(21b) J'*occupais* mon temps *à* le regarder pendant toute la soirée.

Nous reviendrons sur ce changement sémantique concernant les prépositions plus avant (§ 5).

Observons, maintenant, ces mêmes constructions verbales en espagnol. On identifie aussi les distinctions sémantiques des verbes causées par le changement de la préposition *à* et *de*. Cependant, on trouve quelques différences dans ces constructions en espagnol par rapport à ses équivalents sémantiques en français.

Par exemple, si nous revenons sur les verbes *décider à/décider de*, en espagnol l'opposition serait entre *convencer de/convencer de que*, c'est-à-dire entre un syntagme et une phrase subordonnée.

(22a) J'*ai décidé* ma mère *à changer* de voiture

(22b) \**He convencido a* mi madre *de cambiar* de coche.

---

<sup>12</sup> Terme employé par Béatrice Lamiroy (2011 : 92).

Dans ce contexte, les parlants espagnols utilisent plutôt *convencer* (22b) comme tête lexicale que *decidir*, l'équivalent le plus fidèle à *décider* français. Néanmoins, la construction verbale *convencer de* (a alguien) + infinitif n'est pas correcte en espagnol. Il est plus habituel d'employer *convencer de* + un syntagme ou *convencer de que* + subjonctif (proposition subordonnée).

(22c) He convencido a mi madre de eso.

(22d) He convencido a mi madre de que compre el coche.

Comme nous l'observons dans les exemples (23a) et (23b), pour *décider de*, l'espagnol emploie *decidir*, mais on enlève la préposition ( $\emptyset$ ).

(23a) Son voisin *a decidido d'appeler* la police

(23b) Su vecino *ha decidido llamar* a la policía.

En effet, la préposition *de* dans l'exemple (23a) serait considérée vide de sens, car si on remplace la phrase par un pronom, nous observerons que la préposition est supprimée.

(23c) Son voisin l'a décidé.

### 3.1.2. V + à + Vinf vs V + $\emptyset$ + Vinf

Nous allons maintenant analyser les verbes régis par *à* ou  $\emptyset$  selon le contexte dans une construction du type [V+Vinf]. Comme le signalent Shyldkrot et Kemmer (1995 : 214), « les distinctions sémantiques sont traduites par les prépositions utilisées ou par leur absence ».

Prenons le verbe *penser* comme exemple :

1° *penser* : « former des idées, avoir une activité de l'esprit consciente et organisée ».

(24) Je ne *pense pas être capable* de remplir cette mission (Nothomb).

2° *penser à* : « Appliquer son esprit à un objet abstrait ou concret, présent ou non » (TLFI<sup>13</sup>).

(25) A-t-elle *pensé à* continuer ces études ? (Quignard).

Les exemples (24) et (25) font preuve des différences sémantiques causées par l'absence ou la présence de la préposition *à*. Dans ce type d'oppositions verbales, on peut constater que *à* est porteuse de sens, car elle cause la distinction de sens par rapport à *penser*  $\emptyset$ .

---

<sup>13</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/penser> (11/06/2021)

Des paires comme *prétendre/prétendre à*, *rester/rester à* ou *voir/voir à* suivent le même modèle : ils sont régis par *à* ou  $\emptyset$  selon le contexte.

(26) Je *prétends* être fière de ma sage abstention (Nothomb). (avoir la ferme intention)

(27) Si tu *prétends à* me faire du mal, tu te trompes ! (viser/ aspirer à)

Cette opposition sémantique se donne d'une façon similaire en espagnol. Prenons aussi l'exemple de *penser*, c'est-à-dire *pensar* en espagnol :

(28) *Pienso poder terminar* la tarea para mañana.

(29) Hoy pienso en irme de vacaciones.

L'exemple (28) aborde une décision ou une intention, tandis que (29) reproduit une pensée ou une idée.

Dans ce cas, contrairement à la préposition vide de sens de l'exemple (23a), la préposition qui établit la distinction sémantique est *en*, et en conséquence cette préposition est porteuse de sens comme pour le français.

### 3.1.3. V + *de* + Vinf vs V + $\emptyset$ + Vinf

De même que pour la préposition *à*, on voit l'opposition qui s'établit entre la préposition *de* et l'absence de préposition.

Voyons ce phénomène avec le verbe *dire* en tant qu'exemple :

1° *Dire* « se construit sans préposition quand l'infinitif exprime une énonciation indirecte » (Grevisse et Gosse, 2004 : 1296).

(30) Je ne pouvais arriver à les croire quand ils *disaient m'aimer*.

2° *Dire de* « se construit quand l'infinitif exprime une injonction indirecte » (Grevisse et Gosse, 2004 : 1296).

(31) On lui *a dit de repasser* le lendemain.

Des verbes comme *souhaiter/souhaiter de* présentent le même modèle syntaxique.

(32) C'est un grand honneur pour moi que vous *souhaitiez* vous l'attribuer ! (Nothomb).

(33) Ça m'a fait *souhaiter de* l'écouter un peu plus.

En ce qui concerne l'espagnol, si nous reprenons l'exemple de *dire* (*decir*), nous observons quelques différences :

(34a) Je ne pouvais arriver à les croire quand ils *disaient m'aimer*.

(34b) No podía llegar a creerles cuando *decían amarme*.

L'exemple (34b) ne peut pas être considéré comme une phrase agrammaticale ni incorrecte mais, en espagnol, la construction verbale [*dire* + Vinf] est obsolète. Certes, l'espagnol a tendance à remplacer l'infinitif par une complétive conjonctive introduite par *que*.

(34c) No podía llegar a creerles cuando *dijeron que me amaban*.

En français, cette construction n'est pas top habituelle non plus. Pour revenir à la question de l'économie dont nous avons parlé précédemment (§ 2.4.), le français fait un usage plus récurrent de l'infinitif afin d'économiser les mots et d'éviter l'ambiguïté. L'espagnol, pour sa part, tend à employer plutôt la conjonction.

Nous avons voulu mettre en évidence les points de similitude et de contraste de l'usage de la préposition avec l'infinitif comme complément du verbe entre l'espagnol et le français.

Nous parvenons à la conclusion que les prépositions *à* et *de* sont les plus utilisées dans la complémentation verbale en français, tandis que l'espagnol fait usage d'une gamme de prépositions plus variée ; de cette façon les verbes équivalents sémantiquement du français et de l'espagnol n'utilisent pas forcément les mêmes prépositions.

On peut retenir aussi que, tant en français qu'en espagnol, la préposition est un élément distinctif de sens entre des verbes qui présentent plusieurs significations selon la préposition employée. Ainsi on déduit que la préposition française dans les constructions verbales du type [V + Vinf] transparaît une double nature, et en conséquence elle peut être porteuse de sens ou en revanche se présenter vide de sens. Ce phénomène n'existe pas en espagnol, la préposition maintient son caractère grammatical.

Nous reviendrons sur cette question plus avant (§ 5).

#### **4. Constructions verbales [V + Vinf] vs périphrases verbales**

Une fois que nous avons étudié la place de l'infinitif dans les différentes constructions verbales du type [V + Vinf], il faut qu'on distingue ce type de constructions des périphrases verbales.

Nous allons partir de la définition de périphrase verbale proposée par Audrey Liere (2011 : 15) : « locutions formées d'un verbe, en général à un mode personnel dont le sens propre est plus ou moins effacé, et d'une forme nominale, participe ou infinitif d'un autre verbe, qui, lui, a gardé tout son sens ».

En tenant compte de cette définition, on observe que la structure formelle profonde de bon nombre des périphrases verbales est similaire à celle des constructions que nous venons d'étudier dans cette présentation ([V+Vinf]).

Pour cette raison, il convient d'établir la distinction entre certaines formes verbales composées et certaines périphrases (cf., Bat-Zeev Shyldkrot, 2005; Le Querler, 2005 : 1).

La différence entre une périphrase verbale et une construction du type [V + Vinf] concerne le domaine fonctionnel, c'est-à-dire la syntaxe.

Dans les constructions verbales du type [V + Vinf], comme nous l'avons déjà avancé, l'infinitif et le verbe conjugué se présentent comme deux formes verbales complètement séparées fonctionnellement.

(1) Il cherchait à *soupirer* (Quignard).

(2) Tu te surprénais à *fredonner* des mélodies (Jonquet).

Tant *soupirer*, dans (1), que *fredonner*, dans (2), occupent une place indépendante de *cherchait* et de *te surprénais* respectivement, c'est-à-dire le verbe à l'infinitif est tout simplement un complément du verbe conjugué.

En revanche, les périphrases verbales forment un tout uni entre les deux formes verbales. L'infinitif fait partie de l'action principal auprès du verbe conjugué. Tous les deux forment un tout sémantique et syntaxique.

(3) Je vais me *baigner* (Quignard).

(4) Je n'*étais pas en train de tapoter* sur la calculette (Nothomb).

Dans ces exemples, on considère *vais me baigner* (3) et *étais en train de tapoter* (4) le noyau verbal de l'énoncé. Dans ce cas, les infinitifs *baigner* et *tapoter* ne sont pas des compléments du verbe conjugué comme dans (1) et (2).

En effet, comme le déclare María Pereira Silveiro (1985 : 53), « hay que tener en cuenta que así como en español son frecuentes las perífrasis con gerundio y participio, en francés moderno sólo las perífrasis de infinitivo cuentan con un desarrollo considerable ».

Nous allons comparer les types de périphrases verbales du français et de l'espagnol<sup>14</sup> :

---

<sup>14</sup> Dans ce classement nous retiendrons uniquement quelques types de périphrases verbales.

- *Aller* + infinitif : En français, aucune préposition ne précède le semi-auxiliaire de cette périphrase verbale. En espagnol, en revanche, la préposition *à* est présente entre le verbe conjugué et l'infinitif :
  - (5) *Ne vas pas le croire !* (Quignard).
  - (6) *Voy a dejar a mi novio mañana.*
- *Faillir* + infinitif : En espagnol, cette périphrase verbale est régie par la préposition *de*. En français, elle reste sans préposition.
  - (7a) *Je faillis lui crier : « Memento Mori ! »* (Nothomb).
  - (7b) *Estuve cerca de gritarle : « Memento Mori ! ».*
- *Être en train de* + infinitif : Dans ce cas, la préposition n'est pas l'élément de contraste. En français, cette périphrase ajoute un verbe à l'infinitif, tandis qu'en espagnol cette périphrase fait usage d'un gérondif<sup>15</sup>.
  - (8a) *Elle était en train de pleurer* devant un lavabo (Nothomb).
  - (8b) *Estaba llorando* delante del lavabo.
- *Continuer à/de* + infinitif : Cette périphrase subit la même transformation, en français on emploie un infinitif et en espagnol on emploie un gérondif ; en plus l'espagnol n'utilise pas de préposition :
  - (9) *Je continue à chanter.*
  - (10) *Continuo cantando.*

## 5. La préposition dans les propositions infinitives

Grâce aux exemples des constructions verbales du type [V + Vinf] qu'on a examinés, nous constatons que la préposition joue un rôle essentiel dans les deux langues : le français et l'espagnol.

### 5.1. Le rôle de la préposition

Selon Grevisse et Goosse (2007 : 1319), en français « la préposition est un mot invariable qui établit un lien de subordination entre des mots ou des syntagmes ». Du côté de l'espagnol, Acebo (2005: 13) définit la préposition comme « una clase de palabra cerrada e invariable que desempeña la función de núcleo entre un elemento sintáctico cualquiera y su complemento ».

Voyons des exemples pour ancrer la notion de *préposition* :

---

<sup>15</sup> C'est-à-dire de la formule [estar + gerundio].

(1) Les clés sont *sur* la table.

(2) Las llaves están *sobre* la mesa.

Grâce à ces exemples, tant pour le français que pour l'espagnol, on observe que l'obligation de requérir un terme d'appui et l'établissement de relations sémantiques sont les deux caractéristiques les plus remarquables de la préposition en tant que catégorie grammaticale.

Dans l'exemple (1) la préposition *sur* est chargée d'instaurer une relation de dépendance entre *les clés* et *la table*. Cette préposition est porteuse de sens, c'est-à-dire la préposition *sur* ajoute un contenu sémantique pertinent dans la phrase : si au lieu d'utiliser *sur*, on emploie *sous*, le sens de la phrase change.

Suivant Grevisse et Gosse (2007 : 1319), le terme subordonné à une préposition est nommé « régime de la préposition » :

(3a) Lafargue restait dans *le parc* (Jonquet).

(3b) Lafargue seguía estando en *el parque*.

(4a) Vous êtes irremplaçable pour *moi*, Lucie ! (Quignard).

(4b) ¡Eres irremplazable para *mí*, Lucie!

(5a) Ta mère voulait rester dans cette ville pour *toujours* (Quignard).

(5b) Tu madre quería quedarse en esta ciudad para *siempre*.

(6a) La mission était de *voler* la viole et de *sortir* le plus vite possible (Quignard)

(6b) La misión consistía en *robar* la viola y en *salir* lo antes posible.

Comme nous l'observons, le régime de préposition fait référence au terme introduit par la préposition. Tant en français qu'en espagnol, la préposition peut avoir comme régime un nom (3a) (3b), un pronom (4a) (4b), un adverbe (5a) (5b) ou un verbe à l'infinitif (6a) (6b). Ce dernier est le point qui nous intéresse dans cette présentation.

## **5.2. La question de grammaticalisation/décategorialisation des prépositions.**

Les prépositions agissant dans les propositions infinitives déclenchent un débat entre les grammairiens. Tels que l'affirment Riegel, Pellat et Rioul (1999 : 496), « on peut hésiter à y voir une véritable préposition ou un marqueur d'infinitif ou de compléments ».

Voyons l'avis de quelques linguistes par rapport à ce sujet :

- Grevisse (2004 : 1274), pour sa part, constate que la préposition dans ce contexte fonctionne en tant qu'un « introducteur plutôt que préposition ».
- Shyldkrot et Kemmer (1995 : 206), affirment que « quand une préposition est obligatoire dans un certain contexte, elle est nécessairement vide de sens et ne constitue qu'un indice ou un marqueur grammatical entièrement dépourvu de sens ».
- Béatrice Lamiroy (2001 : 98) signale que :
 

Si elles (*à* et *de*) peuvent couvrir toute la gamme des constructions à complément infinitif en français, c'est qu'elles ne sont plus confinées au sens spatial qu'elles avaient à l'origine, que ce soit l'aboutissement ou l'origine du mouvement. Autrement dit, elles sont effectivement devenues incolores
- Gardes-Tamine (2004 : 51), pour sa part, signale aussi que « elle [la préposition des constructions du type [V+prép+Vinf]] ne constitue pas vraiment une préposition, mais seulement un élément tampon ».

En vue de ces citations, les prépositions dans le contexte [V+ prép + Vinf] ne peuvent pas adopter un sens et, en conséquence elles perdent la condition de catégorie grammaticale en tant que telle pour devenir un simple introducteur du verbe à l'infinitif. Ce phénomène reçoit le nom de *grammaticalisation de la préposition* ou *décatégorialisation*<sup>16</sup>.

On peut donc employer n'importe quelle préposition s'il ne faut pas distinguer entre les sens plus spécifiques de *à* et de *de*. Toutefois la grammaticalisation supprime le choix de la préposition d'un verbe à complément. Chaque verbe a l'obligation permanente de former la construction [V + Vinf] avec la même préposition toujours.

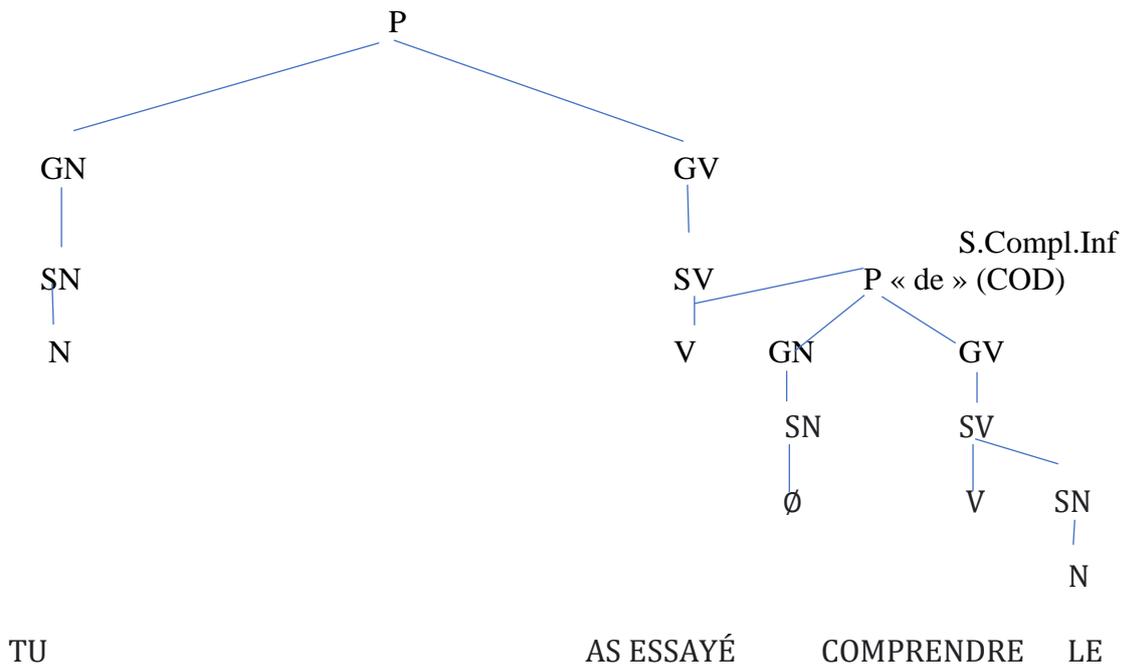
En effet, comme le signalent Goosse et Grevisse (1975 :63), « les prépositions accompagnant les verbes figurent alors dans l'entrée verbale ».

Examinons donc la place de la préposition dans les constructions verbales du type [V + prép + Vinf] en français à l'aide de la syntaxe.

---

<sup>16</sup> Termes employés par Lamiroy (2001 : 99).

(7) Tu as essayé de le comprendre (Nothomb).

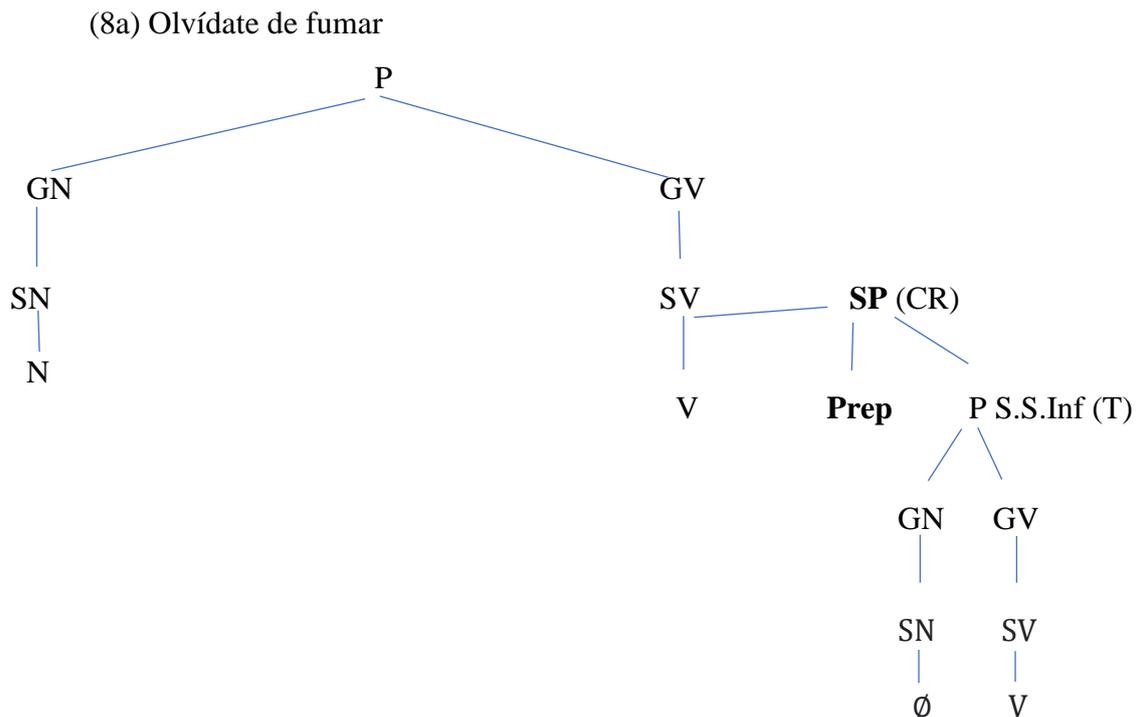


Comme le signale Béchade (1993 :184), en français « certains verbes se font suivre des prépositions *à* ou *de*, vides de sens, simples outils grammaticaux qui n'ôtent rien au caractère direct du passade du procès sur son point d'application ».

(7b) Tu *l'*as essayé.

En effet, on constate que, grâce au test de pronominalisation (7b), nous pouvons démontrer que dans l'exemple (7a) la préposition apparaît attachée au verbe à l'infinitif sans exercer aucune fonction grammaticale, c'est-à-dire la préposition est vide de sens.

Néanmoins, l'espagnol présente une différence concernant cette question. Quand nous employons une préposition dans les constructions verbales du type [V+ Vinf], celle-ci est considérée une véritable préposition, pas un introducteur comme dans le cas du français (cf., Lamiroy, 2001 : 99).



TÚ

OLVÍDATE

DE FUMAR

D'un point de vue syntaxique, Acebo (2005:27) nous signale qu'en espagnol « las preposiciones se configuran como los auténticos núcleos de los sintagmas que introducen, en los cuales el término ejerce la función de complemento de la preposición que es núcleo del sintagma ».

Si nous recourrons au test de pronominalisation (8b), la phrase est agrammaticale.

(8b) \*Olvídatelo.

(8c) Olvídate de eso.

Comme nous le voyons dans l'exemple (8c), la préposition occupe sa place dans l'analyse, elle fait partie du CR et elle est effectivement porteuse de sens. D'ailleurs la *Subordinada Sustantiva de Infinitivo* a la fonction de *término de la preposición*<sup>17</sup>, c'est-à-dire la préposition agit comme le support du syntagme et, pour cette raison, elle est considérée comme une vraie préposition.

<sup>17</sup> El complemento de una preposición es, pues, obligatorio; recibe el nombre de *término* (Acebo, 2005: 27)

## 6. Conclusion

Pour conclure, on retiendra quelques caractéristiques assez importantes pour l'identification de l'infinitif, à savoir :

- Que l'infinitif n'est pas susceptible de flexion concernant la personne ni le temps. Pour cette raison, l'infinitif ne peut pas avoir un sujet agent.
- Que l'infinitif ne contient aucune marque aspectuelle.
- Que l'infinitif peut être remplacé par un nom ou un GN. Il équivaut à un substantif verbal.
- Qu'il reçoit une double série d'emplois, les uns en fonction verbale et les autres en fonction substantive (sujet, sujet réel d'un verbe impersonnel, attribut, complément du nom, complément de l'adjectif et complément du verbe).
- Que les propositions infinitives se montrent plus économiques et moins ambiguës que les propositions conjonctives. Les propositions infinitives présentent une construction plus simplifiée et plus claire pour la compréhension de l'énoncé.

On peut constater que de même que l'infinitif complément du verbe peut se présenter introduit par une préposition. Le verbe conjugué exige toujours la même préposition pour chaque contexte tant en français qu'en espagnol. Dans le cas du français, *à* et *de* sont les prépositions utilisées. L'espagnol, en revanche, fait un usage plus varié de prépositions. Il faut constater que ces constructions de l'espagnol et du français ne sont pas forcément équivalentes sémantiquement, le changement de préposition dans un même verbe conjugué déclenchera un changement de sens.

On a eu l'occasion de voir aussi que, comme le signalent la plupart des grammairiens, en français, ce changement sémantique dû à l'alternance des prépositions attribue un caractère particulier à la préposition dans les constructions du type [V+Vinf] : elle se comporte en tant que marqueur ou introducteur grammatical. Elle perd sa condition de catégorie grammaticale pour devenir vide de sens. Ce phénomène est appelé *grammaticalisation* ou *décatégorialisation de la préposition*. En ce qui concerne l'espagnol la préposition maintient sa catégorie et n'est pas dépourvue de sens, elle se comporte comme un vrai noyau de syntagme.

Finalement, on peut ajouter que l'élaboration de ce travail a été très importante pour moi car j'ai eu l'occasion de comparer un point concret de la langue française et espagnole qui s'avère complexe et décisif dans le domaine de la syntaxe.

## 7. Références bibliographiques

### Bibliographie générale

- ACEBO, S. (2005): « Sintaxis ». *Manuales Prácticos- Lengua española*. Barcelona. Vox.
- ARRIVE, M. ; GADET, F. et GALMICHE, M. (1986) : *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris. Librairie Flammarion.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT, H., & LE QUERLER, N. (2005). *Les Péripkrases Verbales*. John Benjamins Publishing Company. [Consultation en ligne] : <https://ebookcentral-proquest-com.us.debiblio.com/lib/uses/reader.action?docID=622955> ; [03/05/2021].
- BECHADE, H. (1993) : *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris. PUF.
- BOULARÈS, M. et FRÉROT, J. (2002) : *Grammaire progressive du français avec 400 exercices. Niveau avancé* . Paris. Cle International.
- DENIS, D. et SANCIER-CHATEAU, A. (1997) : *Grammaire du français*. Paris. Livre de Poche.
- DI TULIO, A. (2014) : *Manual de gramática del Español* (2<sup>o</sup> ed). Buenos Aires. Waldhuter Editores.
- FISCHER HUBERT, D. (2009) : « Étude comparative des langues française et espagnole dans le livre de Paul Dupuy : Abrégé élémentaire des différences les plus remarquables entre la France et l'Espagne (1829) ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 42. [Consultation en ligne] : <https://journals.openedition.org/dhfiles/746> ; [03/05/2021].
- GARDES-TAMINE, J. (2004) : « Syntaxe » (3<sup>ième</sup> éd). *La Grammaire*. Paris. Armand Colin.
- GREVISSE, M. et GOOSSE, A. (2004) : « L'infinifif ». *Le bon usage : grammaire française* (13<sup>ème</sup> éd) Bruxelles. Duculot, 1274-1306.
- GREVISSE, M. et GOOSSE, A. (2007) : « L'infinifif ». *Le bon usage : grammaire française* (14<sup>ème</sup> éd) Bruxelles. Duculot. 1110-1144.
- GROSS, M. (1975) : *Méthodes en syntaxe : régime des constructions complétives*. Paris. Hermann.
- LAMIROY, B. (2001) : « La préposition en français et en espagnol : une question de grammaticalisation ? » dans Xavier Blanco, (dir.), *Language* 143. *Lexicologie contrastive espagnol-français*. [Consultation en ligne : [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_2001\\_num\\_35\\_143\\_892](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2001_num_35_143_892) ; [03/05/2021]
- LIERE, A. (2011) : « Entre lexique et grammaire : les périphrases verbales du Français ». Université Littoral Côte d'Opale. [Consultation en ligne] : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00872100> ; [03/05/2021].
- MARCOS MARÍN, F., SATORRE GRAU, F. et VIEJO SÁNCHEZ, M. (1998) : *Gramática española*. Madrid. Síntesis.
- PEREIRA SILVERIO, M. (1985) : « Estudio comparativo de las perífrasis verbales en subjuntivo en la obra « Cien años de soledad » de Gabriel García Márquez y en su traducción francesa ».

CAUCE. *Revista de Filología, Comunicación y sus Didácticas* 8. [Consultation en ligne : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=87666> ; [03/05/2021].

RIEGEL, M., PELLAT, J., et RIOUL, R. (1999) : « Les complétives ». *Grammaire méthodique du français* (5e éd.). Paris. Presses Universitaires de France, 491-499.

SHYLDKROT, H. et KEMMER, S. (1995) : « La grammaticalisation des prépositions : concurrence et substitution ». *Revue Romane* 30. [Consultation en ligne : [https://tidsskrift.dk/revue\\_romane/article/view/29897](https://tidsskrift.dk/revue_romane/article/view/29897) ; [03/05/2021]

### **Bibliographie web**

- <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1286831235;r=1;nat=;sol=0>  
[11/06/21]
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9cider/22179> [11/06/21]
- [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s\\_empresser/29008](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s_empresser/29008) [11/06/21]
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/impersonnel/41878#:~:text=Verbe%20impersonnel%2C,il%20faut%2C%20etc> [11/06/21]
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/impersonnel/41878#:~:text=Verbe%20impersonnel%2C,il%20faut%2C%20etc> [11/06/21]
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aspect/5705> [11/06/21]
- <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=1153138050;r=1;nat=;sol=1>  
[11/06/21]
- <https://www.reverso.net/translationresults.aspx?lang=ES&direction=espanol-frances>  
[11/06/21]

### **Corpus d'analyse**

QUIGNARD, Pascal (2013). *Tous les matins du monde*. Paris. Gallimard.

JONQUET, Thierry (1984) : *Mygale*. Paris. Gallimard.

NOTHOMB, Amélie (1999) : *Stupeur et tremblements*. Paris. Albin Michel.